

## Accessoire, terra incognita

par Luca Marchetti

> La valeur identitaire de l'objet est bien connue en design, tandis qu'en mode l'accessoire occupe toujours une position secondaire par rapport au vêtement, étudié et analysé en tant que support des transformations de l'identité postmoderne.

> Roland Barthes rappelle que la métaphysique occidentale a toujours considéré «le centre» comme le lieu de la vérité et de la communication divine, opposé à un extérieur trompeur, lieu de la communication sociale... et vestimentaire. Plus tard, d'autres auteurs ont observé que l'individu des sociétés avancées tend à délocaliser l'espace de l'identité de l'intérieur (pensons au mythe du cœur ou du cerveau comme lieux de l'esprit) vers l'extérieur - et le vêtement n'y est pas pour rien. Au contraire, la mode du XX<sup>e</sup> siècle est allée jusqu'à inverser le principe constaté par Barthes en attribuant à l'apparence la fonction de déterminer l'identité.

> Aujourd'hui, la valeur du vêtement en tant que signe, cette page blanche sur laquelle nous écrivons qui nous sommes, est plus souvent mise au profit de son traitement comme deuxième peau.

> Du côté de la création, la mode la plus pointue et le travail de plusieurs plasticiens mettent en valeur la dimension proprioceptive des habits au détriment de leur apparence. Parallèlement, les détracteurs de la société mercantile dénoncent l'emprise des images de mode sur la liberté individuelle d'autoreprésentation et expliquent le virage du «luxe» vers la sensation et vers ce qui est considéré comme essentiel, par une réaction contre la mise en danger de la survie de chacun dans les mégapoles contemporaines.

> Ajoutons à cela les effets fragilisants d'un équilibre international souvent instable et nous ne serons pas surpris de constater que la production vestimentaire évolue vers une sobriété croissante et vers la réitération des revivals stylistiques.

> L'accessoire a permis jusqu'à présent d'éviter une monotonie excessive déclinant facilement des silhouettes sobres selon les tendances du moment. Les accessoires ont la capacité de situer un look, de requalifier un style galvaudé afin qu'il soit suffisamment saillant pour émerger dans un système médiatique déjà saturé de références.

> C'est donc l'accessoire qui se fait signe identitaire, ajoutant à sa nature utilitaire (le sac, la chaussure, le portefeuille) une fonction purement communicative (une frange en cuir noir chez Dior Homme, un cache-tête chez Margiela, des menottes dorées chez Helmut Lang, etc.).

> Grâce à ce potentiel sémiotique, l'accessoire est aussi un véhicule idéal de la migration identitaire postmoderne du centre vers la périphérie. Non seulement il se situe en périphérie du corps en tant qu'objet, mais pour la même raison, il incarne l'échange, c'est-à-dire l'entité dont on se sépare pour l'offrir dans un schéma de réciprocité qui engage l'autre au même geste et qui supporte la circulation sociale de valeurs identitaires.

> Dépassant la seule dimension de signe, l'accessoire évoque la fonction de l'interface culturelle, véhicule de valeurs à travers lesquelles les individus se représentent à eux-mêmes (et aux autres), et négocient leurs rôles sociaux et leurs interrelations.

> Cette dimension performative de l'accessoire reste encore à approfondir. Son apparence esthétique est magnifiée par les magazines et les vitrines du monde entier, le savoir-faire nécessaire à sa production enorgueillit les industries du luxe des cinq continents, alors que son potentiel de transformation de la réalité sociale est rarement considéré. Mais nous en saurons beaucoup plus sur nous et sur notre rapport parfois mystérieux à la mode,

lorsque le sens de l'accessoire ne se cherchera plus seulement dans sa forme et ses matières, mais aussi dans ce corps impalpable qui détermine son ampleur expérientielle.

**Victor DURSCHEI, Leyla NERI-BELKAÏD (Eds.), *Access to Accessory*, Genève, Haute Ecole d'Arts Appliqués, 2005 (pp. 58-61).** Contributions by: Victor Durschei, Leyla Belkaïd-Neri, Ted Polhemus, Patrizia Calefato, Elisabeth G. Sledziewski, Gloria Biachino, Alain Findeli, Massimo Canevacci, Barbara Trebitsch, Frédéric Monneyron, Marie-Claude Sicard, Lydia Kamitsis, Martine Elzingre, Olivier Assouly, Stéphane Plassier, Virginie Viallon, Bertrand Maréchal, Mònica Gaspar, Love Jönsson, Ymiya Kawamura, José Teunissen.

## Accessory, terra incognita

by Luca Marchetti

>The identity value of the objects is well-known in design, while in fashion the accessory still holds a secondary position in relation to clothing, studied and analyzed as a medium for the transformations of the post-modern identity. >Roland Barthes reminds us that western metaphysics has always considered "the centre" as the site of truth and divine communication, in contrast with a deceptive exterior, the place of social...and clothing communication. Later, philosophers, sociologists and experts in mass communications noticed that individuals in advanced societies tend to move the place of the identity from the interior (think of the myth of the heart or the brain as seats of the spirit) towards the exterior and clothing is not without a part to play in this. On the contrary, 20<sup>th</sup> century fashion has gone as far as overturning the principle stated by Barthes, asking appearances to determine identity. >Today the value of clothing as a sign, that blank page upon which we write who we are, is more often used to aid its treatment as a second skin. >As regards design, the most avant-garde fashion and the work of several artists highlight the proprioceptive aspect of clothes to the detriment of their appearance. At the same time, critics of the mercantile society denounce the hold that fashion images have over individual freedom of self-representation and explain the turn taken by the "luxury" towards sensation and what is considered essential, as a reaction against the endangering of personal survival in metropolitan societies. >If we add to this the weakening effects of an often unstable international equilibrium, it is not surprising that clothing production is moving towards increased sobriety and the reiteration of stylistic revivals. >Until now, accessories have proved a means to avoid the excessive monotony of sober silhouettes readily produced in line with contemporary trends. Accessories can position a look, can re-define a hackneyed style making it stand out sufficiently to penetrate a mass media system already saturated with references. >It is therefore the accessory which becomes an identity tag, adding to its practical nature (bags, shoes, purses) a purely communicative function (a Dior Homme black leather fringe, a Margiela head-cover, Helmut Lang golden handcuffs, etc.). >However, thanks to this semiotic potential, the accessory is also the ideal vehicle for the movement of the post-modern identity from the centre to the periphery. Not only is it placed on the periphery of the body as an object but, for the same reason, it embodies exchange, that is, the thing with which we part to give to others in a reciprocal arrangement which involves the other in the same act and which supports the social circulation of identity values. >Going beyond the single dimension of the sign, the accessory evokes the function of the cultural interface, a vehicle of values through which individuals see themselves, show themselves to others and establish their social roles and interrelations. >This performative dimension of the accessory still remains to be discovered. Its aesthetic appearance is magnified by magazines and shop windows throughout the world, the skills required to make such items are the pride of the international luxury goods industry, whereas its potential to transform social reality is rarely considered. However, we will know much more about ourselves and our sometimes mysterious relationship with fashion when the meaning of the accessory is no longer sought only in its shape and materials, but also in that intangible matter

which determines its experiential scope.

**Victor DURSCHEI, Leyla NERI-BELKAÏD (Eds.), *Access to Accessory*, Genève, Haute Ecole d'Arts Appliqués, 2005 (pp. 58-61).** Contributions by: Victor Durschei, Leyla Belkaïd-Neri, Ted Polhemus, Patrizia Calefato, Elisabeth G. Sledziewski, Gloria Biachino, Alain Findeli, Massimo Canevacci, Barbara Trebitsch, Frédéric Monneyron, Marie-Claude Sicard, Lydia Kamitsis, Martine Elzingre, Olivier Assouly, Stéphane Plassier, Virginie Viallon, Bertrand Maréchal, Mònica Gaspar, Love Jönsson, Ymiya Kawamura, José Teunissen.